

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 80 (1953)
Heft: 10

Artikel: Billet de Ronceval : poison de lilas !
Autor: St-Urbain
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-228677>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BILLET DE RONCEVAL

Au printemps, notre Chorale prend part au concert régional. On tient à se distinguer et, cette année, la commission musicale (le gros à Riquet, le Taguenet et le Sergent) a choisi un air tout ce qu'il y a de bien, La branche de lilas qu'ils y disent ! Ils ont voulu celui-là, et point d'autre, l'ayant entendu quelque part. Le régent leur a bien dit que c'était une mélodie joliment dure, un brin à contours, dure à apprendre, dure à mettre au point, dure partout, quoi ! Ils ont dit : « On chantera ça, ou rien ! »

Et c'est alors que cette branche de lilas a commencé à nous empoisonner la vie : on veut s'en souvenir jusqu'à la fin du bout des temps ! Le régent a dit : Il faut faire un horaire d'études. Tant de répétitions pour l'ensemble, autrement dit : tant de parties pour les ténors, tant pour les basses, plus l'expression, le rendu, le fondu, le rythme, la diction... Bref ! en commençant tout de suite, on en avait pour... oui ! de quoi se distraire quelques bonnes douzaines de soirées. et nous voilà lancé après cette branche de lilas.

Dommage que les répétitions n'aient pas été photographiées et enregistrées, parce que ça devait être beau à voir et encore plus à entendre ! Rien que la phrase : O lilas ! douce fleur que sa main m'a donnée nous a valu des heures de suées, de corvées. La musique est belle, du tout beau ! Ce qu'on peut faire avec les notes de la gamme quand on sait les bien brasser, les faire se contrarier, se caresser, s'unir, et repartir en ça en là ! Seulement, quand il faut assouplir le cornet au David — un gaillard qui braille toute la sainte journée après sa femme, ses huit gamins, ses bêtes ! — ou éclaircir la basse

Poison de lilas !

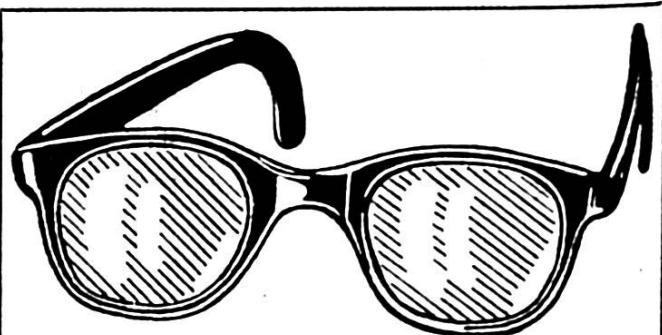
profonde au greffier... quelle metzance ! Suffit qu'on a de la volonté, quand le régent veut, et on en a mis, et ça a pris bon gré de force, tant et si bien qu'on était prêts au tout fin pour le concert.

Il aurait pu nous arriver tous les malheurs possibles, les catastrophes les plus épouvantables, on aurait rebédoulé en bas l'Everest qu'on serait arrivé à soupirer, avec des voix d'anges : O lilas ! douce fleur que sa main m'a donnée ! Sa main, ou qui sait ? son amour, et toutes les demoiselles de plus de cinquante ans auraient fondu en larmes pour le restant de leur vie !

C'était beau, mais beau ! et on passe maintenant pour la première chorale d'une quinzaine de districts... seulement ! c'est fini ! on ne peut plus sentir le lilas, blanc ou pas, c'est fini !

On s'est vengé comme on a pu : on a juré de planter un lilas sur la tombe de notre commission musicale quand ça sera le moment !

St-Urbain.



TREUTHARDT

LAUSANNE

Rue St-Pierre 1 (arcades Cinéma Atlantic)

EXÉCUTION SOIGNÉE DES
ORDONNANCES MÉDICALES